

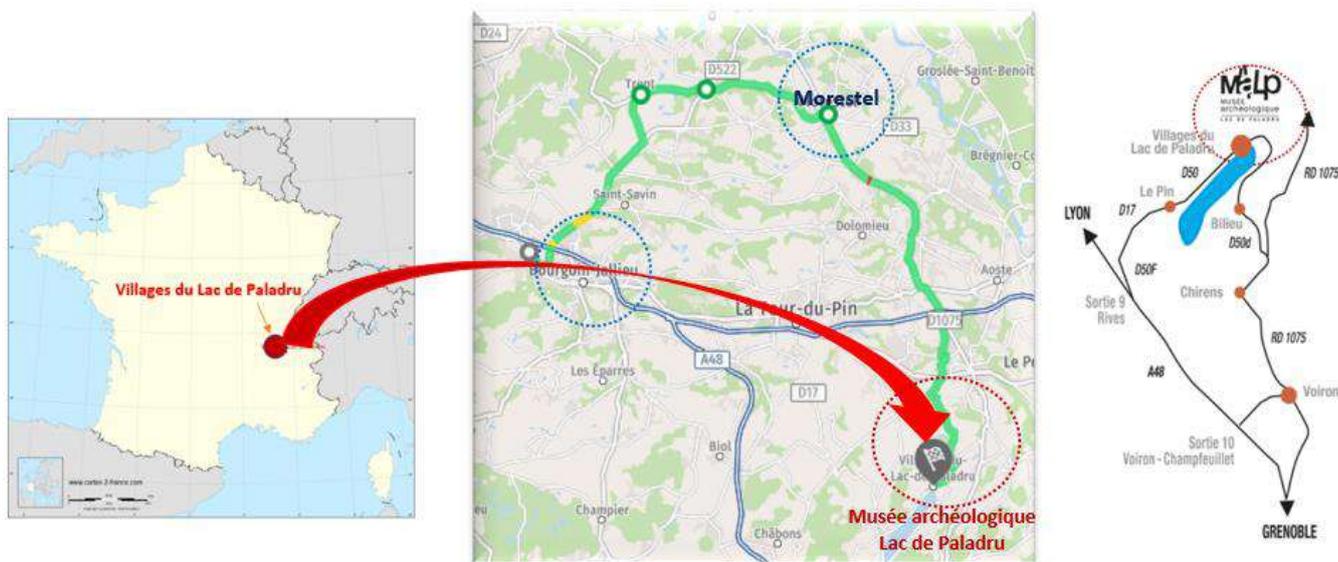
## **DU LAC DE PALADRU**

# **AU MUSEE ARCHEOLOGIQUE DU LAC DE PALADRU, LE MALP**



Je vous invite à partir sur les traces de l'histoire autour du lac de Paladru et de son musée archéologique que nous allons découvrir le samedi 15 octobre 2022 en après-midi.

**Destination "LE PAYS VOIRONNAIS, LE MALP, MUSEE ARHEOLOGIQUE DU LAC DE PALADRU."**



**Pour cette dernière sortie culturelle 2022,  
c'est une plongée dans l'histoire qui nous attend !**

A quelques pas du lac de Paladru, le musée ouvert en juin 2022 et inauguré le 1<sup>er</sup> juillet 2022 - dont l'architecture extérieure rappelle la pirogue médiévale trouvée sous les eaux du lac, dont la scénographie invite à l'exploration - se propose de nous embarquer dans un voyage temporel vers le Néolithique final (2700 avant J.C.) et l'an Mil, à travers les riches vestiges découverts sous les eaux du lac et ainsi de partir à la rencontre des hommes qui vécurent là, il y a bien longtemps.

## **1. LAC DE PALADRU, SUR LES TRACES DE L'HISTOIRE**

Le lac de Paladru, lac privé<sup>1</sup>, au cœur des Terres froides du Nord-Dauphiné, est connu pour ses belles eaux couleur turquoise. C'est un lac naturel d'origine glaciaire, aux portes des Alpes. Il est né du retrait du glacier de l'Isère voici 12 000 ans.

Il est alimenté en amont par deux cours d'eau, le Courbon, et le Cantabot ou Surand, tandis que son émissaire la Fure s'écoule au Sud.

De 5,25 km de long pour une largeur de moyenne de 500 m, **c'est le cinquième lac naturel de France par sa taille.**

### **Des découvertes anciennes, une recherche pionnière puis programmée**

La présence de vestiges dans les eaux du lac est connue de longue date par ses riverains (les communes de Biliou, Montferrat, Les Villages du lac de Paladru -commune nouvelle constituée du Pin et de Paladru- et Charavines).

<sup>1</sup> Il appartient à des propriétaires fonciers regroupés depuis 1874 en une SCI qui régleme les activités sportives et de loisirs et protège la faune piscicole.

---

## Techniques des fouilles subaquatiques

Une fouille en immersion demande une méthodologie particulière.

Elle se déroule en trois lieux : sous l'eau, sur le ponton, à la base terrestre.

Tous les gestes sur ou sous l'eau sont standardisés, simplifiés : croquis, relevés et dégagement des sédiments sous l'eau, tamisage, tri et enregistrement des données.

Le ponton, amarré au-dessus de la fouille, sert de relais entre les plongeurs et la terre ferme.

Les fouilles du lac ont emprunté et adapté des dispositifs, **qui aujourd'hui font école**, comme le "triangle de fouilles" ou encore le "rideau d'eau", projection d'eau afin d'améliorer la visibilité subaquatique

### "Le Musée archéologique du lac de Paladru"

Isabelle Dahy et Josselin Derbier

---

Cependant, il faut attendre 1864 pour que la localisation formelle de six gisements au Nord du lac, attribués à l'époque gauloise, soit faite par l'historien Gustave Vallier.

Tout s'accélère, drague du lieu-dit les Grands Roseaux, découverte au site de Colletière en 1903, au site des Baigneurs en 1906.

Puis en 1921, période d'étiage exceptionnel, visite des sites lacustres par Hippolyte Müller, préhistorien et premier conservateur du Musée dauphinois à Grenoble.

Puis de rares découvertes fortuites -*statuette gallo-romaine, en 1942, pirogue médiévale en 1962*- attestent de nouveau de la longue histoire de l'occupation des rives du lac.

De 1972 à 2009, des fouilles programmées, (diagnostic rapidement suivi de fouilles dites de "sauvetage"), sanctuarisent ces zones du lac en espaces de recherches archéologiques : fouilles subaquatiques au site des Baigneurs, au site de Colletière.

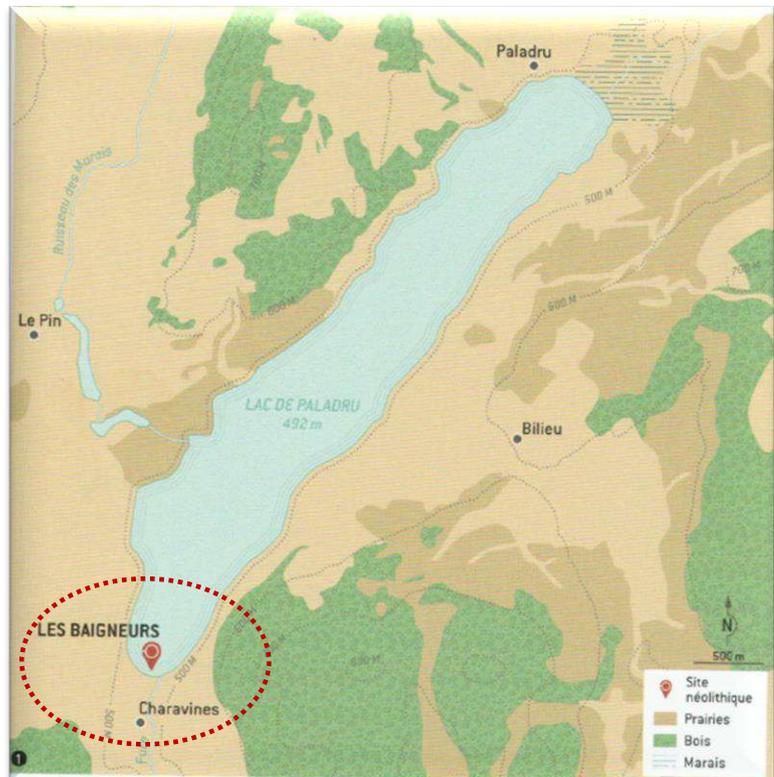
---

## 2. IL Y A 4700 ANS, LES PREMIERS AGRICULTEURS

La révolution néolithique naît au Proche-Orient au 9<sup>e</sup> millénaire et se répand progressivement à travers le monde pour atteindre la France au 6<sup>e</sup> millénaire (par le Nord-Est et les rives méditerranéennes).

Le Néolithique, dernière période de la Préhistoire, marque une rupture profonde avec les modes de vie et de pensée antérieurs. Les mutations sociales et techniques qui se jouent alors dans un temps relativement court, ont pu être qualifiées de "révolution".

L'homme se sédentarise, maîtrise la nature, même la moins hospitalière. Il pratique l'agriculture, l'élevage et produit ce dont il a besoin. L'espace devient territoire, la vie se rythme en fonction des cycles de cultures. Ce qui autorise une augmentation de la population.



Localisation du site des Baigneurs (commune de Charavines)

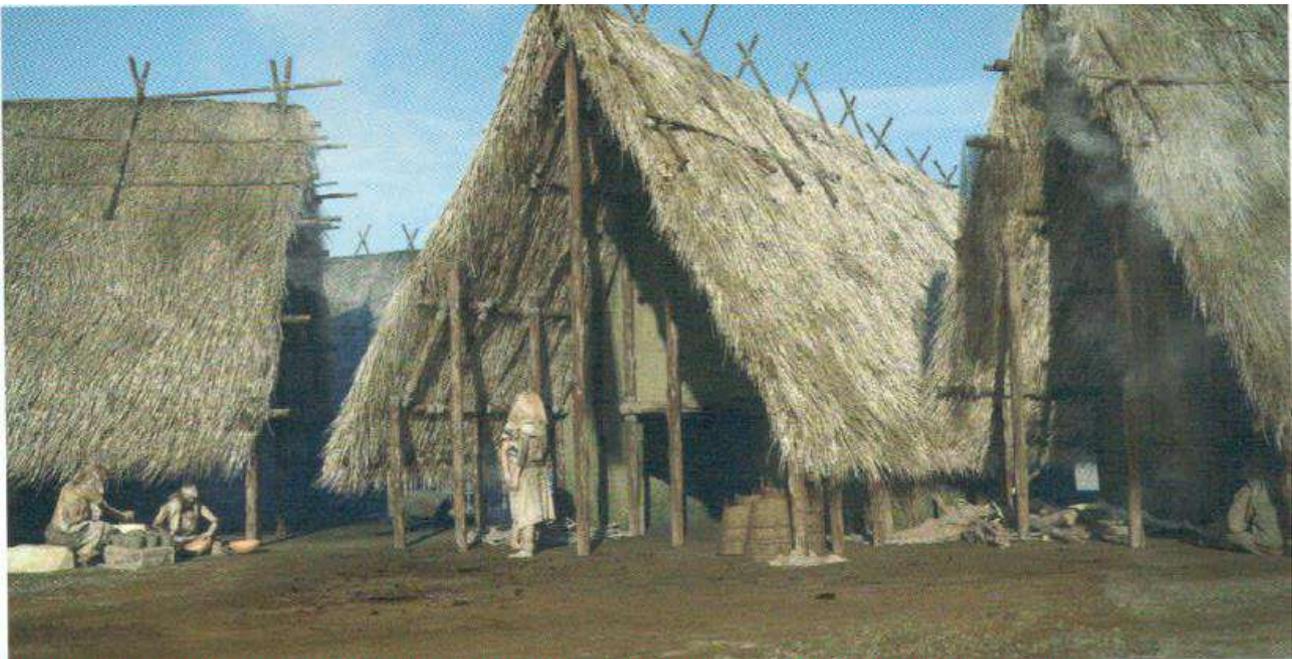
Il faut attendre la première moitié du 4<sup>e</sup> millénaire pour voir le premier essor des stations lacustres dans les Alpes et le Jura.

**C'est dans ce contexte qu'un groupe d'hommes et de femmes s'installe sur une plage du lac de Paladru, au lieu-dit Les Baigneurs, il y a environ 4700 ans avant J.C.**

Le climat, dans le second quart du 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, est semblable au nôtre aujourd'hui. Autour du lac de Paladru, le paysage est alors constitué d'une forêt dense où le sapin domine (*servira pour construire les maisons*), avec frêne, hêtre (*serviront de combustible<sup>2</sup>*), l'érable, l'if, l'orme et le buis (*choisis pour fabriquer des outils ou objets domestiques*).

Les colons ouvrent la forêt pour le bois d'œuvre destiné à construire un village et pour la mise en culture de terres. Ce sont sans doute les premiers à s'installer au bord du lac.

**Pour ce faire, un nouvel outil - la hache- apparait avec lame en pierre dure polie et un manche en bois dans lequel elle s'insère directement.**



Reconstitution de l'habitat des Baigneurs

*Chaque maison est dotée d'un auvent à l'entrée*

Crédit photo : Livre "Le musée archéologique du lac de Paladru" d'Isabelle Dahy et Josselin Derbier

Choix volontaire ou contraint, le site des Baigneurs offre de vrais atouts : un rôle défensif, un accès facile à des ressources alimentaires diversifiées (chasse, pêche, cueillette qui fournit une part importante de l'alimentation, etc.) et une circulation rapide par la voie des eaux.

**Le site des Baigneurs a la particularité d'avoir été occupé par deux villages successifs sur le même emplacement.** Le territoire du village, soit l'ensemble des terres exploitables, a été estimé à près de 200 ha.

Il est difficile de préciser les formes d'agriculture néolithique. Cependant les indices polliniques et les outils mis au jour orientent vers l'image d'une agriculture vivrière horticole (pratique de l'écobuage, de la culture sur brûlis, labour à faible profondeur à l'aide d'une pioche en bois de cerf).

Un premier village est fondé en 2669 avant notre ère et abandonné 17 ans plus tard.

Le second village est bâti en 2611 avant notre ère (il y aura jusqu'à cinq maisons - *qui reposent sur des pieux enfoncés à 3 ou 4 m de profondeur* - et un grenier, ceints d'une clôture côté terre couvrant une surface de 1500 m<sup>2</sup>).

---

<sup>2</sup> L'amadou, champignon parasite arboricole, est utilisé pour allumer le feu.

**Le village est abandonné définitivement en 2598 avant notre ère après une brusque montée des eaux.** Les objets, les déchets et les bois d'œuvre forment alors des couches archéologiques qui seront vite recouvertes des couches de dépôts naturels.

### **Le savoir-faire et l'âge du bois**

Les hommes ont appris à transformer la matière pour fabriquer des outils répondant à leurs besoins et qui peuvent être transmis de génération en génération ou évoluer au gré des modes ou des besoins.

Bois, peaux et végétaux sont omniprésents dans l'artisanat néolithique, mais rarement conservés.

Sur le site des Baigneurs, la découverte d'objets complets en bois ou associant plusieurs matériaux a révélé l'ingéniosité technique et le savoir-faire néolithique.

Les bois sont travaillés en fonction de leur qualité :

- L'if, robuste et souple, pour fabriquer les cuillères,
- l'érable, dur, facile à raboter, sert à fabriquer les manches de hache
- Le buis, dur, dense au grain très fin, est choisi pour fabriquer les peignes et les poinçons
- Les branches de viorne sont coupées pour en faire des fuseaux, etc.

**A l'âge de la "nouvelle pierre" (*Néos lithos*, en grec), on fabrique pour la première fois des outils par le polissage de la pierre.**

### **L'artisanat textile et la sparterie**

Le tissage de fibres animales - *attesté sur d'autres sites contemporains* - comme la laine, n'est pas connu aux Baigneurs, malgré la présence de chèvres et de moutons. En revanche, des espèces végétales à fibres longues sont cultivées, comme le lin ou cueillies comme l'ortie.

Les archéologues pensent que les métiers à tisser étaient verticaux ; les pelotes de fil, tenant lieu de navettes, permettent de glisser le fil de trame entre les fils de chaîne.

Les tissus réalisés (cinq fragments sont conservés, dont un exemple de velours) peuvent avoir été teints à partir de plantes (garance pour le rouge, écorce d'aulne ou noisetier pour le jaune, baie de sureau, etc.). **37 pelotes et 149 cordes et ficelles ont été mises au jour dans un état de conservation exceptionnel.**

**Les plantes de berges et de marais sont utilisées en vannerie et en sparterie<sup>3</sup>. Les fibres dures comme l'osier vert (petit saule) sont tressées pour faire des nattes, des nasses et des paniers.**

### **Les pots de terre**

Les céramiques des Baigneurs sont produites localement à partir de l'argile prélevée au Sud du lac, à une centaine de mètres du site.

Les récipients sont fabriqués selon deux techniques de montages :

- Les grands sont montés **au colombin**, c'est-à-dire à partir de boudins d'argile superposés, puis lissés).
- Les petits sont obtenus en creusant une boule de pâte et en montant les parois au doigt **selon la technique du montage à la motte.**

---

<sup>3</sup> Ouvrage, tel que corde, natte, tapis, panier, etc., tressé soit en alfa ou en spart, soit en crin végétal.

## Une communauté qui échange

Les habitants des Baigneurs sont à la croisée de deux aires d'influences culturelles majeures (l'une méditerranéenne et languedocienne, l'autre issue de la Suisse Nord-Occidentale).

Le Rhône et la Saône constituent déjà un axe de circulation important pour les échanges et les déplacements entre le Nord-Est et le Sud.

Les objets importés aux Baigneurs témoignent de ces influences, tel le seul vase décoré, l'unique exemplaire de hache-marteau perforée et à renflement médian (groupe helvétique).

Les matériaux circulent abondamment, parfois sur de longues distances, les circuits commerciaux sont stables dans le temps.

Extrait de "Le Musée archéologique du lac de Paladru"

Isabelle Dahy et Josselin Derbier

## Vivre ensemble

La maison accueille l'unité familiale, espace domestique (on y mange, on y dort) et artisanal (on y fabrique les objets, vêtements, etc.). L'auvent permet un travail abrité ? à l'extérieur et à la lumière du jour (*cf. la répartition des déchets issus de travaux ou d'outillage*).

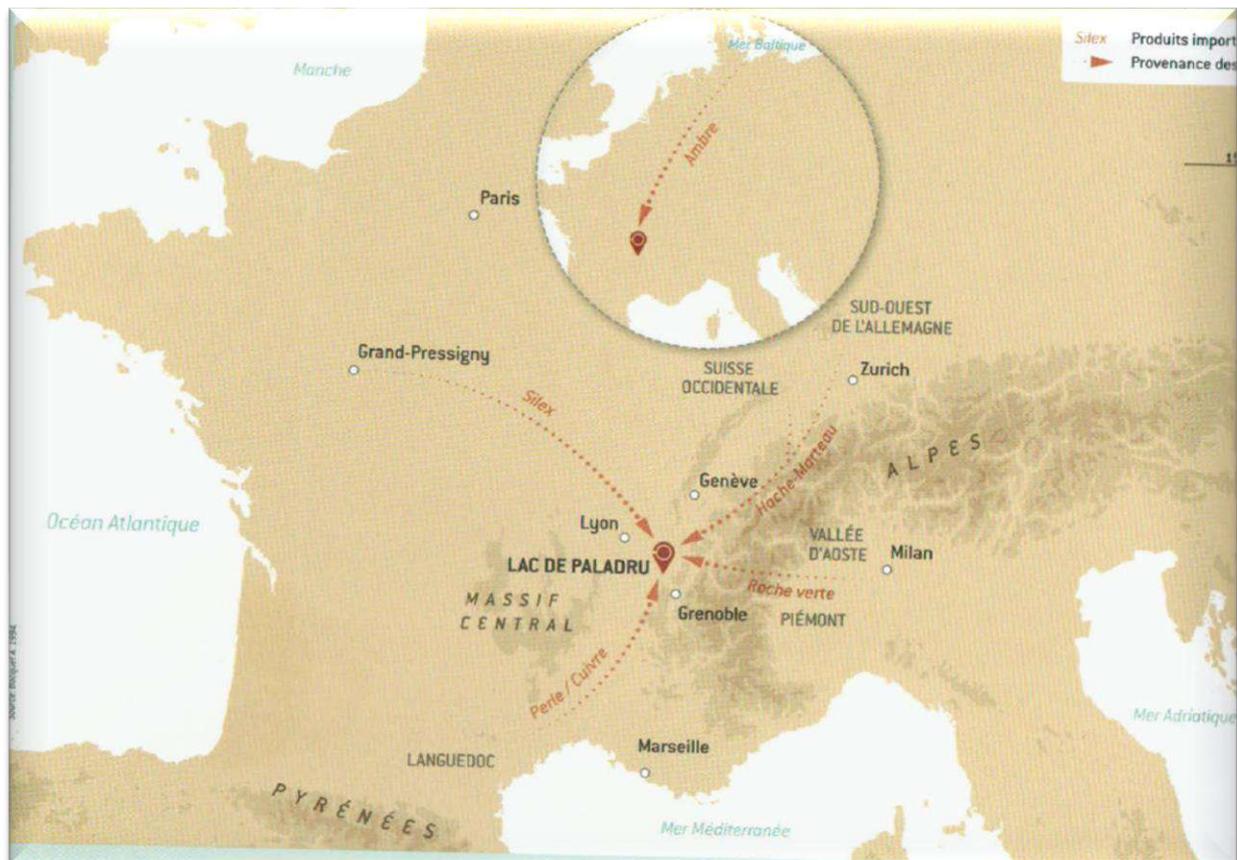
Les céréales constituent la base de l'alimentation ( en bouillies broyées à l'aide d'une meule ( soupe ou pâtons).

Le lait de chèvre ou de brebis était consommé frais ou transformé en beurre ou en fromage. ; aucune faisselle n'a été mise au jour aux Baigneurs.

Les différences de statuts ou de fonction au sein de la communauté existent, mais il est aujourd'hui difficile de les préciser. Néanmoins certains objets d'exception intriguent les archéologues, étaient-ce des symboles de pouvoir ?

D'autres signes distinctifs peuvent être de nature ornementale (façon de se coiffer, de se parer, de fixer ses vêtements à l'aide d'épingles) peuvent être rattachés à un statut

social ( il reste des peignes en buis ; les peignes des Baigneurs offrent un talon à ergots plus ou moins prononcés et une encoche centrale, allure qui semble spécifique au groupe culturel du site.



Carte des échanges vers Paladru

### 3. DE LA FIN DU NEOLITHIQUE A L'AN MIL

Entre l'abandon du site en 2598 avant notre ère et la nouvelle vague de colonisation en 1006, le lac n'est fréquenté qu'épisodiquement.

A l'âge du fer, les Allobroges, peuple gaulois autochtone, sont peu présents, il faut attendre les premiers siècles de notre ère pour que les rives du lac soient de nouveau peuplées.

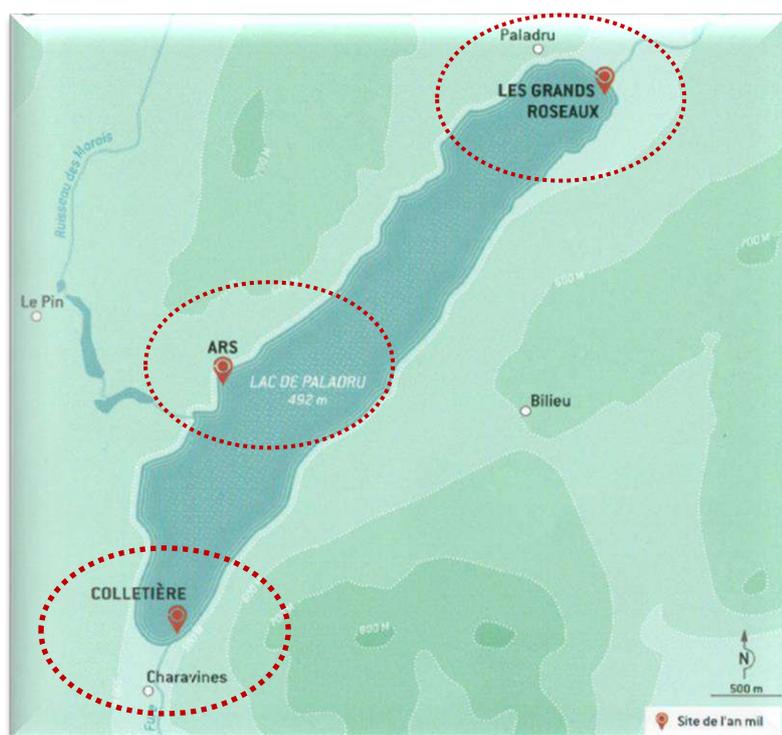
A l'époque romaine, le lac de Paladru est à l'écart des grandes routes et agglomérations (les *vicis*) ou domaines agricoles (*villae*), les installations sont modestes, liées aux activités de pêche et de sparterie.

Reprise de l'occupation entre le 7<sup>e</sup> et le 9<sup>e</sup> siècle (traces polliniques d'écobuages et de mise en culture).

La forêt se développe à nouveau au 10<sup>e</sup> siècle fournissant de vastes espaces à défricher aux trois colonies de l'an Mil implantées sur les sites d'Ars, des Grands Roseaux et de Colletière.

### 4. L'AN MIL A COLLETIERE, DES PAYSANS CAVALIERS

Il y a mille ans, la région de Paladru fait partie du royaume de Bourgogne. L'Europe connaît un calme politique (fin des invasions), une embellie climatique, un essor démographique et économique. Le contexte est favorable à une extension des territoires cultivés.



Les habitats fortifiés d'Ars, les Grands Roseaux et Colletière

#### Défricher pour s'installer

En 1006, les bois autour du lac de Paladru résonnent sous les coups des cognés, sur les trois sites, Ars, les Grands Roseaux et Colletière, plages ou presque îles marécageuses libérées par une baisse des eaux du lac due au réchauffement du climat.

En 1007, ils sont près de 300 – hommes, femmes et enfants – à s'affairer pour édifier leurs habitations et défricher les champs. La colonie a été décidée vraisemblablement par le vicomte de La Tour dont la limite Sud du territoire s'étend jusqu'au lac.

**Au total ce sont au moins 940 chênes et hêtres abattus pour la seule construction de la ferme fortifiée de Colletière.**

#### Site et constructions

Le site est défendu d'un côté par le lac et de l'autre par une roselière impraticable. Il est relié à la terre ferme par une passerelle en bois. Le cœur du site est formé de trois maisons, protégées par

### Le saviez-vous ?

La dendrochronologie est une technique de datation absolue, c'est-à-dire exprimée en année chiffrée, à partir des mesures de cernes, ou anneaux de croissance, d'une pièce de bois.

Cette discipline permet, comme à Colletière ou aux Baigneurs, de déterminer à l'année près la chronologie générale du site, de dater les constructions tout en renseignant l'histoire climatique de la période étudiée.

une grosse palissade (quadrilatère d'environ 50 m sur 25 m qui alterne poteaux et épaisses planches de chêne). La porte d'entrée est protégée par une barbacane, un avant-corps défensif.

Chaque maison abritait une famille, la maison centrale, plus massive, qui a livré des objets de qualité est sans doute celle de la famille dominante.

Au Nord de cette maison, un espace était consacré au ferrage des chevaux, un four flanquait l'une des maisons. A l'extérieur de la palissade se développait un enclos pour le bétail comportant un quatrième bâtiment.

Enfin, reliée à l'entrée par une passerelle secondaire, une plateforme de rondins a été aménagée pour servir d'aire d'atterrissage des troncs que l'on apportait par flottage : un atelier de charpenterie.

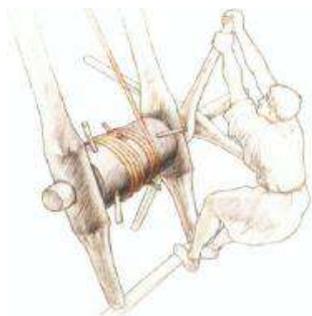
Pour s'installer sur ce terrain marécageux et meuble, les techniques de construction se rapprochent de celles des piles de ponts ou des

quais. Les pieux de fondation sont enfoncés à 5 m dans le sol, des engins de levage et de traction sont utilisés pour la manutention des pièces de chêne ou de hêtre d'au moins 10 m de long.

Un tambour de treuil, vestige d'une de ces machines, a été retrouvé, jeté après la casse de son axe.

L'ossature et la charpente sont en bois assemblées grâce à diverses techniques (tenon-mortaise, assemblage à mi-bois, avec ou sans cheville) ; des milliers de chevilles en bois ont été identifiées, issues des démontages des maisons lors de l'abandon des sites.

Les murs étaient sans doute en planches et la toiture en chaume de seigle ou de roseau (aucune tuile retrouvée sur le site).



Reconstitution du tambour de treuil en action



## Agriculture et élevage

L'outillage agricole, tout comme les plantes et animaux identifiés témoignent d'une agriculture dynamique et diversifiée, propre à fournir une alimentation abondante et variée.

Le territoire potentiel de Colletière s'étend sur 7,5km<sup>2</sup>.

Les habitants cultivent le seigle, le froment, l'avoine( réservé aux chevaux), l'orge et le millet ; il faut au moins labourer 18 ha pour fournir les céréales aux trois familles.

Des jardins proches du rivage fournissent des légumineuses : fèves, pois, lentilles et vesces.

Les pollens, les coquilles et les noyaux attestent de la présence de vergers fournissant des noix, des cerises, du raisin et des prunes.

Le *saltus* ou zone non cultivée, est formée de forêts et de marais et est mis à profit pour la pêche, la chasse et la cueillette ( châtaignes, faînes de hêtre, glands et noisettes sont récoltés en forêt) alors que la lisière des bois fournit les fraises en saison, des framboises, des nèfles et autres fruits.

Les porcs sont laissés en semi-liberté et profitent en forêt des racines et fruits à disposition. Les moutons et chèvres sont mis en pâturage dans les prairies humides.

Les habitants de Colletière élèvent du bétail (60 % de porcs élevés pour leur viande, ovins et caprins majoritairement pour la laine, les bovins pour la production litière et la traction animale).

Les volailles ont laissé peu de traces (leurs os trop sont fragiles pour avoir résister aux mâchoires des chiens). Les équidés sont présents (chevaux, ânes et mulets) utilisés pour l'équitation et le portage.

## Chasser et pêcher

Pour ces deux activités, le modèle diffère de celui du Néolithique. La chasse est marginale, tandis que l'on profite de l'abondance du poisson du lac.

La chasse est avant tout une activité de loisir au 11<sup>e</sup> siècle (peu d'os d'animaux sauvages retrouvés à Colletière), le gros gibier (cerfs, sangliers, chevreuils) est peut-être chassé à courre, mais battues et piégeage sont plus probables. L'usage de l'arbalète pour le petit gibier à plume et à poil est une certitude (des munitions d'arbalète, "matras" ont été retrouvées).

Les sédiments archéologiques ont livré des vertèbres et écailles de poissons (perches, chevaines, gardons, brochets et encore des truites qui venaient en complément de l'alimentation quand la viande se faisait plus rare – *cheptel en renouvellement pour naissances au printemps, porcs à l'engraissement à l'automne* -).

Les objets liés à la pêche attestent d'au-moins trois pratiques différentes :

1. Pêche au filet (flotteurs et lests de filets)
2. Pêche à la ligne (hameçons, flotteurs de ligne)
3. Pêche à la foëne (sorte de harpon) qui se pratique en eaux peu profondes pour attraper les brochets.



**Pirogue de Colletière, retrouvée au sein de la ferme fortifiée (5 m de long) – 14<sup>e</sup> siècle**  
Crédit photo : © GEAH MORESTEL

## Savoir-faire

Les savoir-faire artisanaux sont nombreux et bien maîtrisés à Colletière :

**Le travail du bois** pour les objets du quotidien (chêne pour la tonnellerie, baquets et cuves, buis pour cuillères, peignes, noisetier pour des éléments de métiers à tisser ou encore des pièces d'échecs). L'outillage est peu varié mais efficace.

**Le travail du métal autour de quatre zones de forge** ( production intensive) :

le maréchal-ferrant est très actif en témoignent les nombreux clous et fer à cheval ; un gabarit de plomb lui permet d'avoir une taille de clou standardisée.

**Une seule douelle de tonneau a été retrouvée, avec la présence des pépins du raisin.**

**L'ADN d'un pépin a pu être extrait confirmant qu'il s'agit bien d'un cépage cultivé, proche de l'actuelle mondeuse blanche !**

La coutellerie fait l'objet d'une véritable spécialisation (451 lames aciérées ont été découvertes, du vieux couteau usé jusqu'à la pièce neuve forte production et sans doute recyclait-on les vieilles lames car ce nombre est sans équivalent sur un site archéologique.

Le travail de l'étain est attesté pour recouvrir des pièces en fer d'une couche protectrice par étamage.

**Le travail du cuir** : les conditions du gisement archéologiques ont permis la bonne conservation des cuirs et la chaîne opératoire peut être reconstituée, du tannage des peaux (peaux de chèvres ou de veaux) jusqu'aux travaux de cordonnerie ou de bourrellerie. Présence de poinçons, d'alènes, d'aiguilles, de tranchet, de passe-lacets ou encore d'embauchoirs à chaussures.



Crédit photo : ©GEAH MORESTEL

**Les textiles** se sont mal conservés dans les sédiments du lac ; **seuls un fragment de sergé de laine et un morceau de toile de lin ont pu être retrouvés**. Les fibres disponibles étaient d'origine végétale (lin, chanvre) ou animale (laine de mouton).

Les fragments de métier à tisser retrouvés sont de deux modèles différents : vertical à deux barres ou horizontal.

## Terre d'échanges

Les habitants sont en quasi-autosuffisance, mais de nombreux indices montrent qu'ils participent à la dynamique économique régionale et s'insèrent dans des réseaux d'échange ( Limousin, Rhénanie, Bourgogne, etc.)

Le comté de Sermorens dont faisait partie le lac de Paladru était intégré au Royaume de Bourgogne jusqu'à la mort sans descendance du roi Rodolphe III où il passa alors sous l'autorité du Saint-Empire romain germanique.

Les monnaies retrouvées proviennent sans doute de la vente d'excédents de productions agricoles, de lames de couteau ou encore du commerce de jambons – *il a été prouvé que les pattes antérieures des porcs n'étaient pas consommées sur place* -.

Le minerai de fer, les céramiques, les armes, les friandises (figues, amandes, dattes) étaient importés.

**On a retrouvé une cinquantaine de monnaies d'argent perdues à Colletière, signe de la prospérité du site. Majoritairement frappées à Vienne et Lyon sous les règnes de Rodolphe III (993-1032), roi de Bourgogne, et de Conrad II le Salique (1032-1039), empereur romain germanique.**

## Vivre ensemble

Peu de documentation par des traces matérielles mais l'archéologie permet d'ébaucher certains thèmes.

**La pièce principale, l'aula**, à l'ambiance faiblement éclairée et enfumée, est le lieu où l'on dort, on cuisine, on mange, on travaille autour du foyer.

**L'essentiel de l'alimentation** provient des céréales (seigle, blé, orge, millet) consommés sous forme de pains cuits au four collectif, de bouillies et graux.

**A savoir que la viande semble prendre une place plus importante qu'on ne l'estime en général pour le Moyen Age rural.**

**Il a été calculé que les habitants de la maison principale de Colletière consommaient en moyenne 100 g de viande de porc par jour !**

Suivent les légumes des jardins, les fruits des vergers et la cueillette en forêt qui diversifient les apports.

Poisson et viandes sont cuisinés en ragoûts ou bouillis.

**Dans la vaisselle**, on retrouve : des pots de céramique (cuisson, conservation des denrées), des petites cruches tréflées sans anses (boissons, eau et vin), de la vaisselle de service et de consommation en bois, des couteaux et des cuillères pour manger.

## Des objets sonores ont été découverts

Les sonnailles du bétail, les appeaux pour imiter le chant des oiseaux pour les piéger.

De nombreux instruments à vent : flûte, hautbois, frestel, galoubet, muse, etc. utilisés à la veillée et lors des fêtes ; **deux exemplaires de frestel – sorte de flûte de pan percée dans une planchette - ont été retrouvés à Colletière, découverte très rare en Europe.**

**Le jeu**, le seul "jouet" d'enfant identifié est une petite arbalète qui a pu servir pour l'apprentissage de la chasse.

Les autres jeux découverts sur place, sont destinés aux adultes : **un des dés retrouvés possède deux faces six, trichait-on ?**

On pratique le trictrac, avec jetons et dés, mais ce sont les échecs qui ont laissé les traces les plus remarquables, avec des pièces, parfois en os, mais plus généralement en bois tendre de noisetier.

*Aparté : Le jeu semble être un marqueur de différenciation sociale à Colletière. Tout le monde joue au trictrac, alors que les échecs ne sont pratiqués que dans deux maisons, dont la principale.*

**Pas de mobiliers retrouvés complets**, seules des éléments de serrurerie (plus de 120) ; l'ameublement a sans doute été récupéré par les habitants quand ils ont abandonné le site.

Les clés retrouvées donnent les pistes de coffres et coffrets.

### **S'habiller et se parer**

Ont été retrouvés des épingles à tête ornées (verre, métal), des agrafes à double crochet, des broches permettant le maintien de tenues, les bijoux sont rares et excepté une paire de boucles d'oreilles en argent, ils ne sont pas en métaux précieux. Une partie des parures est de récupération ou héritages d'époques plus anciennes.

Les indices concernant l'hygiène et les soins du corps sont minces mais présents : la chevelure fait l'objet de soins attentifs ( plus de 100 peignes retrouvés, tous en buis, à double denture, parfois décorés. Pour les hommes le rasage et la taille de la barbe sont confirmés par la présence de deux lames de rasoirs.

### **Des cavaliers en armes**

A Colletière, ils sont paysans et artisans certes, mais également des cavaliers confirmés qui défendent leur territoire les armes à la main.

### **L'équitation**

Le cheval occupe une place à part (400 fers ont été retrouvés), il est très présent et fait l'objet de soins constants (étrille, scalpel vétérinaire de soin du sabot, etc.) ; il s'agit de petits chevaux proches morphologiquement de la race actuelle Mérens.

Le matériel d'équitation mis au jour est complet, excepté l'absence d'étriers encore rares au 11<sup>e</sup> siècle : sangles de cuir décorées d'éléments métalliques, éléments de selle en bois figurent parmi les rares témoins de ce type d'objets en Europe - *l'ossature en bois formées par les deux bandes de selle, le pommeau et le dosseret, est bien restituée grâce aux pièces mises au jour* -.

### **Le cavalier et son armement**

Les cavaliers sont peu nombreux à Colletière (seulement une trentaine d'éperons découverts).

Aucune pièce prestigieuse n'a été retrouvée, elles ont sans doute été emportées lors de l'abandon du site. On note de rares anneaux de cotte de mailles, mais la protection était assurée principalement par des broignes, des armures de cuir renforcées de plaques de métal.

La panoplie des armes offensives est vaste : épée, dagues, haches, javelot, fronde, arc, arbalète, lance à ailerons.



Crédit photo : GEAH MORESTEL

Si aucune épée entière n'a été mise au jour, une pointe et un pommeau ont été identifiées à Colletière. Aux Grands Roseaux, c'est un tronçon de lame à la marque d'un forgeron rhénan (Ingerlrii) qui a été retrouvé au 19<sup>e</sup> siècle.

### **L'abandon des sites littoraux au 11<sup>e</sup> siècle**

Au bout d'une trentaine d'années de présence, les habitants des sites littoraux sont forcés d'abandonner les lieux. **En effet, après 1020, le climat se détériore, provoquant la remontée progressive des eaux du lac.**

**Ars, Colletière et les Grands Roseaux sont abandonnés définitivement vers 1040.**

Mais rien de catastrophique, les habitants ont pris le temps de récupérer leurs biens et de démonter les bâtiments aux fins de réutiliser les matériaux de construction et de rejoindre des zones de peuplement existants à proximité d'églises par exemple ou pour en créer de nouveaux

Au même moment apparaissent autour du lac, des fortifications de bois et de terre installées sur les hauteurs, les mottes castrales (*comme le Châtelard*).

Celles-ci seront à leur tour délaissées dans la seconde moitié du 11<sup>e</sup> siècle alors que se constituent les premières châellenies. Ces circonscriptions "administratives" ont à leur tête un château, comme Clermont (*mentionné dans un texte de 1107 et démantelé en 1633 suite aux ordonnances de Richelieu*) au Sud du lac, ou Paladru, au Nord. Suivra la création de paroisses au début du 12<sup>e</sup> siècle.

Le réseau des villages de l'époque est en grande partie conservé dans celui des communes actuelles.

## **5. DU LAC AU MUSEE ARCHEOLOGIQUE, LE MALP**

Le **Musée Archéologique du Lac de Paladru** ou MALP, ouvert sur le lac, est dédié à valoriser le patrimoine archéologique retrouvé dans les eaux du lac, évoqué plus avant.

Ce musée à taille humaine (1209 m<sup>2</sup> dont 614m<sup>2</sup> d'exposition), près de la rive du lac, est au cœur des Villages du lac de Paladru.

Il présente l'histoire de l'occupation, du Néolithique à nos jours, à travers une déambulation thématique, à travers les 632 objets mis au jour et la vie quotidienne d'un village néolithique, puis dans celle d'une ferme fortifiée médiévale.



Les objets exposés sont tous issus du lac de Paladru, des fouilles sur les sites des Baigneurs et de Colletière, de découvertes fortuites ou de prospections sur les lieux-dits d'Ars, les Grands Roseaux, d'Ourcières ou de la Bourgalière.

La S.C.I. du Lac de Paladru est également propriétaire des découvertes immergées, conformément à la réglementation en la matière ; elle a choisi de faire don de l'ensemble au Département de l'Isère.



C'est le Musée dauphinois, musée départemental, qui a hérité de la mission de conserver, restaurer (avec ARC-Nucléart) et valoriser ces objets. Puis, il a accepté de déposer au sein du MALP une partie de cette collection qualifiée d'exceptionnelle – *par la quantité, par la rareté et par l'état de conservation des pièces* -.

A savoir qu'en 1988, c'est grâce à Jean Guibal, directeur et à l'engagement de Michel Colardelle, conservateur du Musée dauphinois que la Maison du Patrimoine est installée dans la mairie de Charavines et que s'ouvre en 1993, l'exposition "*Chevaliers de l'an Mil. Au lac de Paladru*".

### **Un siècle de liens avec le Musée dauphinois**

En 2021, par le dépôt au MALP des collections archéologiques inscrites à son inventaire, le Musée dauphinois poursuit ainsi sa démarche de valoriser le patrimoine dans les territoires dont il est issu.

#### **Extraits du livre source proposés par Solange Bouvier**

##### **Sources (textes et photos) :**

- Livre "*Le Musée archéologique du lac de Paladru*" d'Isabelle Dahy et Josselin Derbier (Collection PATRIMOINE - PUG) **en vente au MALP**
- Autres photos : © GEAH Morestel